

## La Havane, une éducation artistique et humaine



Vue du Malecon

Contrairement peut-être à sa réputation, La Havane ne se donne pas facilement. Il ne m'a pas fallu en effet moins de quatre voyages pour connaître un petit peu cette ville et surtout m'approcher véritablement des sources vivantes de sa culture populaire. Il faut dire que je m'y étais assez mal pris au départ, du fait de ma méconnaissance initiale du pays (le problème classique de la poule et de l'œuf...). Mais j'ai eu ensuite la chance de rencontrer un guide et un mentor extraordinaire en la

personne du grand danseur Domingo Pau, qui m'a fait pénétrer au cœur de la culture cubaine à l'occasion du documentaire que j'ai réalisé sur lui. C'est l'histoire de cette découverte progressive que je voudrais vous conter ici.

Il y a une erreur à ne surtout pas commettre lorsque l'on se rend pour la première fois à Cuba, sans connaître bien le pays et ses habitants : c'est de partir tout seul, la fleur au fusil, en faisant fi des offres de voyages organisés. Cette croyance selon laquelle c'est l'impréparation et l'improvisation individuelle sur place qui permettrait



L'avenue Gagliano près du Malecon

le mieux de rentrer au contact des habitants est toujours, à mon avis, une illusion naïve. Mais elle est particulièrement dangereuse dans le cas de Cuba, un pays compliqué où les informations, les services et les produits de base sont difficiles d'accès, où les infrastructures touristiques ne sont pas calibrées pour faciliter les voyages individuels « hors des sentiers battus », et où toute la population est à l'affût

du touriste de passage comme d'un gibier rare et convoité.

Sans commettre tout à fait cette erreur, j'organisais mon premier voyage avec une certaine décontraction, pensant, comme tous les néophytes, trouver facilement sur place le complément de ressources – cours et soirées de danse notamment – qui n'étaient pas prévus dans mon programme de base.



Le quartier de Jesus Maria



Vue du Prado



La rue Obispo, au cœur de la Vieille Havane, la nuit

C'est ainsi que je me retrouvais fort dépité, un soir d'avril 2008, dans une agréable chambre d'une belle « maison particulière » de l'avenue Carlos Tercero, à la limite de Centro Habana et du Vedado<sup>1</sup>, sans disposer d'aucune information sur les lieux où je pouvais aller danser ni écouter de la musique cette nuit-là.

Précisons : j'étais là depuis déjà 48 heures, et j'avais déjà accumulé le stock d'impressions standards que tout touriste de passage éprouve lors de sa première visite de La Havane, à savoir : les vieilles voitures américaines ; la splendeur du Malecon et de la vieille ville à l'architecture coloniale ; l'émotion devant la beauté



Belle américaine à Guanabacoa

lépreuse du quartier de Centro-Habana, aux anciennes maisons de maître transformées en squats (on dit ici « Solars ») et ruinées par l'absence d'entretien ; les rues grouillantes et trépidantes de vie du centre-ville, avec leur magasins vides et leur pauvreté omniprésente (Pour plus de détails, reportez-vous au « Guide du routard » ou aux images du film « Buena Vista Social Club »).



Concert de Los Van Van à la Casa de la Musica de Centro Habana

Mais j'avais également éprouvé mes premières déceptions. La plus vive fut ma première soirée à la « Casa de la Musica » de Centro Habana : un lieu à la programmation musicale impressionnante, car tous les plus grands groupes de Timba s'y produisent régulièrement. Mais aussi un endroit trop grand, trop froid – dans tous les sens du terme d'ailleurs, car la climatisation y est poussée au maximum - et où il est très difficile de danser quand on y arrive seul. On y est en effet coincé entre d'une part, les groupes de touristes déjà constitués et qui restent entre eux, et d'autre part, les nombreuses Jineteras considérant le touriste

isolé comme un client ou une proie potentielle. Une expérience désastreuse donc, en forme de « douche froide » sur mon rêve d'un Cuba exotique, chaleureux, accessible et convivial.

J'étais également un peu déçu par la vie collective de ma « Casa particular ». Bien sûr, les gens – les touristes français comme les hôtes cubains – s'efforçaient tous d'être agréables et sympathiques les uns envers les autres. Mais je perçus rapidement le caractère artificiel, voire frelaté, d'un certain nombre de relations et d'attitudes.



Touristes dans le quartier chinois

<sup>1</sup> Je prends ici le parti de ne pas décrire La ville de la Havane elle-même, mais seulement les expériences que j'y ai vécues, laissant le lecteur se reporter à un guide touristique – ainsi qu'à mes photos – pour la description des lieux et de la topographie de la ville.



La casa de la trova à Santiago de Cuba

sans mettre en garde leurs clients d'un jour sur le caractère illusoire de leur démarche.

Les cours de Salsa, par exemple, quoique très sympathiques, se limitaient, presque inévitablement, à l'apprentissage de quelques figures de Rueda de casino. Les visites guidées dans la ville prenaient l'allure d'une transhumance en petit troupeau de touristes en bermudas à fleurs, bardés d'appareils photos. Quant à l'inévitable circuit de découverte dans l'île – avec son trajet « standard » de trois ou quatre jours passant en général par Varadero, Viñales, Pinar del Rio, et pour les plus aventureux, Trinidad – les voyageurs en



Spectacle du groupe Obini Bata

revenaient régulièrement *en racontant exactement les mêmes anecdotes*, comme par exemple la sempiternelle balade à cheval dans les collines de Viñales, en compagnie d'un paysan du coin rencontré (je cite) « par hasard ». Après avoir entendu près de dix fois cette histoire, toujours contée comme une expérience exceptionnelle par mes différents interlocuteurs enthousiasmés, je me dis que décidément, le hasard à Cuba faisait vraiment très bien les choses....

Quant à moi, mis à part quelques moments forts (comme la fête du 1<sup>er</sup> mai (un grand défilé populaire mobilisant, à partir de 4 heures du matin, des centaines de délégations venues de toute l'île sur la Place de la Révolution), mon premier séjour à Cuba était à deux doigts de se transformer en échec total. En particulier, je passais presque complètement à côté des manifestations les plus accessibles de la culture populaire, comme la Rumba du dimanche au Callejon de Hamel, ou encore le spectacle du samedi au Conjunto Folklorico Nacional. Mon seul contact avec cette culture fut alors un spectacle de groupe féminin Obini Bata au musée-temple des Orishas – un groupe que j'allais d'ailleurs, quelques années plus tard, fréquenter de beaucoup plus près. Même la Salsa se révéla fort décevante – avec une grande difficulté à trouver des lieux de danse agréables (Restaurant 1831 mis à part) et des partenaires enthousiastes autres que des Jineteras que j'appris bien vite à fuir comme la peste. En fait, je recueillais là le fruit d'un voyage mal préparé, d'une méconnaissance de la réalité locale et d'une sous-estimation des difficultés à s'informer et se mouvoir de manière autonome à Cuba.

Pour résumer, je dirais que les touristes se contentaient en général d'une approche très superficielle du pays, en multipliant, pendant la durée très brève de leur séjour (deux semaines en général), toutes sortes de déplacements dans l'île qui ne leur donnaient que l'illusion de la découverte à travers un série d'expériences pré-formatées ; et que leurs hôtes cubains, prêts à tout pour obtenir quelques précieuses devises

fortes, s'efforçaient d'alimenter cette agitation un peu vaine



Le calejon de Hamel



Un dimanche au Restaurant 1831



Mon professeur Margarita

Trois rencontres me permirent heureusement d'éviter le désastre : celle d'un groupe de tangueros cubains au sein duquel se détacha rapidement la figure de ma partenaire Emma ; celle d'un famille du quartier de Jesus Maria chez laquelle j'allais prendre des cours de Salsa et avec laquelle je nouais rapidement des relations amicales ; enfin, celle d'une professeur de danse du Teatro America, Margarita, qui fut la première à m'initier à la véritable expression corporelle cubaine, et qui me permit accessoirement de découvrir le quartier populaire de Regla où elle habitait.

Avant de présenter ces trois personnes, je voudrais souligner que ces expériences positives – c'est une remarque utile pour ceux qui viendront à Cuba – sont toutes trois liées à ce que j'appellerais une « démarche ciblée » de ma part. Je n'ai pas rencontré, en effet, ces personnes par hasard, et surtout, ce ne sont pas elles, mais moi, qui suis allé les chercher. Je voulais rencontrer les tangueros cubains et trouver parmi eux une partenaire privilégiée, et c'est ainsi que j'ai rencontré Emma. Je voulais prendre davantage de cours de Salsa et



Peña à la Casa el tango

surtout le faire avec une partenaire régulière, et c'est ainsi que j'ai davantage fréquenté Williams et Sissi. Je voulais prendre des cours, disons, de « technique corporelle » de la danse cubaine, et c'est pour cela que je suis allé chercher un professeur au Teatro America voisin de la Casa de la Musica que je fréquentais. Morale : Cuba te donne, avec générosité, ce que tu viens y trouver en connaissance de cause. Mais si tu t'y rends sans très bien savoir ce que tu viens chercher, ou bien si tu viens y chercher, par ignorance ou par illusion, quelque chose qui n'existe pas, alors tu seras nécessairement très déçu par ton voyage.



Tangueros cubains avec José Garofallo

Salida ma première visite à la Casa del tango de Centro-Habana, une étrange et attachante boutique-musée consacrée au 2X4 dans tous ses états : cours, milongas, concerts, expositions. J'ai aussi raconté mes premières rencontres, dans le salon doré de la Casa Rosada – l'ancien Palais de la Présidence de la République, devenu aujourd'hui le Musée de la révolution – avec le petit groupe des tangueros havanais qui y organisaient une milonga. J'ai évoqué tous les lieux où se déroulaient les (rares) milongas de la Havane, comme le cabaret Tropicana, au sous-sol un peu glauque et décati ; la très agréable milonga en plein air du Paseo, près de la vieille ville, qui avait lieu le dimanche après-midi ; ou encore certaines soirées au centre culturel du Vedado, tout près de ma maison.

Salida ma première visite



La Casa del Tango et son directeur Ruben Daubar



Membres du groupe Néo-tango pendant le stage de José Garofallo

J'ai aussi évoqué le groupe Néo-tango, alors nouveau-né, formé de jeunes tangueros cubains et qui se dédie depuis lors à l'organisation de spectacles de scène. J'ai enfin parlé de mes retrouvailles inattendues avec José Garofallo, un de mes premiers professeurs de Buenos-Aires : il était venu en vacances à La Havane à l'invitation de tangueros cubains, auxquels il donnait en échange de leur hospitalité un stage aux tarifs adaptés aux ressources des aficionados locaux, c'est-à-dire quasiment gratuit.

Mais c'est avec Emma, une tanguera un peu plus âgée et très entreprenante, que je nouais l'amitié la plus fructueuse, vivant avec elle mes plus intéressantes expériences : répétitions amicales dans sa maison de Miramar ; organisation d'une milonga à la Maison de la Culture du Peuple à Jesus Maria ; démonstrations de danse à la maison du Mexique de Habana Vieja. Bref, j'étais venu à La Havane pour apprendre la Salsa, et je me retrouvais à y préparer des chorégraphies de Tango et à y jouer les Dj dans l'une des seules milongas de la ville... Comme quoi l'on n'échappe pas à son destin !!!!



Emma célébrant le premier anniversaire de sa "Milonguita"



Sissi, Williams et leur famille

Ma seconde rencontre importante de ce premier voyage fut avec Williams et Sissi. En fait, je n'eus pas à aller les chercher très loin, puisqu'ils étaient tous simplement mon professeur et ma partenaire attirée dans les cours collectifs que nous recevions le matin dans ma « casa particolare ». Désireux d'approfondir cet enseignement, je leur demandais de me donner quelques cours particuliers supplémentaires. Ils me proposèrent de le faire chez eux – ils étaient en effet mariés –. Je me rendis donc presque quotidiennement à leur domicile, dans le quartier populaire de Jesus Maria, pendant les trois dernières semaines de mon séjour. Outre le profit réel que j'en tirai en matière d'apprentissage de la danse, ces visites régulières me permirent de me familiariser avec différents aspects de la vie quotidienne et de la culture populaire cubaine que jusque-là, j'ignorais absolument : l'atmosphère et la topographie de l'un des quartiers pauvres les plus typiques de la ville, Jesus Maria, haut lieu de la Rumba et de la Santeria, situé entre la place du Capitole et la gare ferroviaire ; la vie dans une maison modeste du quartier, où je fus invité à plusieurs reprises à déjeuner ou à dîner ; les premiers rudiments de la polyrythmie cubaine - Williams était professeur de percussions pour enfants dans le Centre culturel tout proche ; celui justement – incroyable coïncidence – où j'allais, pour la première fois de ma vie, jouer le rôle de Dj de Tango à la milonga de mon amie Emma ; enfin, la découverte de différents orchestres et groupes de Rueda de casino cubains, à travers les nombreuses vidéos que Williams eut la gentillesse de me faire visionner.



Une rue du quartier de Jesus Maria



Margarita et sa soeur

La troisième rencontre importante fut celle de Margarita, professeur de danse au Teatro America, à laquelle un employé de la Casa de la Musica toute proche du théâtre me présenta lorsque je lui demandais de m'indiquer un professeur susceptible de m'aider à améliorer ma tenue corporelle en Salsa. Bonne pioche !!! C'est avec Margarita que j'entamais le travail de conscientisation corporelle et de dissociation / coordination rythmique qui allait porter tous ses fruits quelques années plus tard à Genève avec Flecha ; c'est aussi grâce à elle que je découvris le très pittoresque quartier de Regla, une petite bourgade tranquille, située en face de La Havane, de l'autre côté du port.

Margarita habitait l'une de ces petites maisons basses qui s'alignent le long des rues du quartier. Un intérieur très pauvre – il n'y avait même pas de téléphone - mais où l'on trouvait les souvenirs de sa carrière de danseuse, et notamment de ses tournées en France dans les spectacles de Jérôme Savary, qu'elle évoquait avec beaucoup de nostalgie et de plaisir. Un personnage attachante, émouvante même, un peu poursuivie par



Petit passage longeant la maison de Margarita



Une rue du faubourg de Regla

la malchance – problèmes de santé, accidents... Avec elle, un cours programmé pour une heure pouvait facilement durer la journée entière – depuis le retard initial lié à des emplettes un peu trop longues, en passant par les interruptions liées aux nombreuses visites de voisins ou de familiers, voire à une panne d'électricité, et par le long déjeuner auquel j'étais fréquemment invité. Mais c'est avec Margarita que j'ai découvert que la danse cubaine était autre chose qu'une série de figures de Rueda de Casino apprises par cœur : une discipline corporelle et rythmique exigeante, permettant de développer à l'infini

les possibilités d'improvisation.

Je voudrais aussi raconter ici quelques anecdotes amusantes sur ce premier séjour.

Le grand-père de la « casa particolare » où j'habitais était un ancien militaire, colonel retraité de l'armée cubaine. C'était un ancien spécialiste des missiles et notamment des missiles balistiques, sujet qui le passionnait toujours. Il servait aussi le petit déjeuner aux touristes de passage en évoquant avec fierté son passé militaire. C'est ainsi que tous les matins, je frissonnais rétrospectivement en pensant que le même homme fort aimable qui me servait aujourd'hui le café aurait pu, trente ou quarante ans plus tôt, mettre à feu des missiles intercontinentaux.



La famille de ma casa particolare : Loreda et sa mère



Williams, Sissi et leur bébé

Quant mes enseignantes professeurs de Salsa, quels amusants mélanges on trouvait dans leur têtes et dans leurs vies !! L'une, professeur de français à l'université, était alors en congé-maternité et en profitait pour donner quelques cours de Salsa aux touristes. L'autre, cadre de rang assez élevé du mouvement syndical cubain, avait fait vœu à la Vierge de la Caridad del Cobre (autrement dit Ochun) de faire un pèlerinage à El Cobre si elle parvenait à avoir un enfant. Ayant vu ses vœux exaucés, elle s'apprêtait à le faire baptiser dans le rite catholique à la cathédrale de la Havane tout en terminant un travail de

recherche sur le dirigeant syndical révolutionnaire Jésus Menendez. Un inextricable mélange de métiers, de croyances et de coutumes que des esprits cartésiens pourraient considérer comme incompatibles, et dont le caractère quelque peu illogique ne semble ne pas beaucoup gêner ici.

Troisième anecdote : lors d'une panne d'électricité comme il en arrive ici fréquemment, à Centro-Habana, un concert de tango dut s'interrompre : plus de sono, plus de lumière dans la salle de la Casa del Tango. Allait-on tout annuler ? Pas du tout. Artistes et public prirent leur chaise, allèrent s'installer en cercle dans le patio tout proche et entamèrent la Peña de tango chantée improvisée la plus chaleureuse et la plus communicative, à laquelle j'aie jamais assisté.



Peña de tango improvisée pendant une panne d'électricité



L'embarcadère de la "lancha" à Regla

Quatrième anecdote : pour revenir de mes cours de danse chez Margarita, à Regla, j'empruntais un petit bateau – la Lancha » – qui fait la navette entre Regla et la Havane en traversant le port. Pour des raisons de sécurité – les cubains sont un peu paranos concernant les menaces supposées d'attentats ou d'invasion nord-américaine – les passagers sont fouillés avant de monter sur ce frêle esquif pour vérifier qu'ils ne portent pas d'armes. Lors de mon premier passage, je fus ainsi hélé par la plus

charmante policière que j'aie jamais rencontré, avec son sourire de miel et ses yeux en amande, et qui me dit plus ou moins ceci : « Parate, mi amor, tengo que controlarte ». Traduction : « Arrête-toi, mon amour, il faut que je te contrôle ». Et effectivement, cette charmante représentante de l'autorité opéra sur ma personne une palpation au corps très serrée, dont le principal résultat fut que je me rendis ponctuellement tous les jours, pendant les deux semaines suivantes, au même embarcadère, le cœur battant de l'espoir d'un nouveau « contrôle ». Mais foin des yeux en amande du premier jour, je n'eus plus droit désormais qu'aux attouchements de policiers moustachus et bedonnants.

Dernière anecdote : Lors de ma première milonga à la « Casa Rosada », qui est aussi la Musée de la révolution, je fus me changer dans les toilettes pour offrir aux dames un buste sentant bon le propre. En sortant, je m'aperçus que j'avais mis par inadvertance l'un de mes tee-



Couple de danseurs de tango 7 cubains

shirts noirs portant en grosses lettres blanche la mention FBI (Fort-Beau-Intelligent). Déjà la foule me regarde, les gardiens s'approchent. Catastrophe !!! Mon premier séjour à Cuba allait-t-il s'achever prématurément par une expulsion pour cause de provocation contre-révolutionnaire ? Pas du tout. Les Cubains, gardiens du musée y compris, se mirent tous à rigoler, car le sens de l'humour est, ici une seconde nature. J'en fus quitte pour une danse de Tango avec une gardienne du musée. Pendant tout mon séjour, ce tee-shirt « FBI » constitua d'ailleurs pour moi le plus précieux des talismans, la garantie d'une forte et immédiate popularité dans tous les lieux de danse que je fréquentais.



Orchestre de Rumba au Callejon de Hamel

Mais, même si les quelques rencontres dont je viens de parler m'avaient permis de sauver ce premier séjour du désastre ; même si j'avais pu, grâce aux visites, aux rencontres, aux cours, aux lectures de livres (souvent achetés à la charmante brocante de la « Plaza de armas » dans la vieille ville), commencer à me familiariser un peu plus avec Cuba, son peuple et sa culture, je gardais tout ce même des impressions plus que mitigées de cette première visite. Je me souviens en particulier, qu'après des journées fort bien remplies, je voyais

avec angoisse approcher ces tristes soirées à l'emploi du temps vide, faute d'amis pour m'inviter ou de lieux pour aller danser, et où je restais dans ma chambre à lire des livres par ailleurs fort intéressants et instructifs, comme la *Biografía de Un Cimarron* de Miguel Barnet.

C'est donc en ayant à l'esprit ce semi - échec que je préparais avec soin mon second séjour à Cuba, plus de deux années plus tard, pendant l'été 2010. Là, il ne s'agissait plus de partir seulement quatre semaines, mais de deux mois. Et pas uniquement vers la Havane, mais aussi vers Santiago, une ville que je rêvais depuis longtemps de connaître. Donc, le début d'un investissement massif dans la connaissance du pays et de sa culture. Mais, instruit par l'expérience, je décidais de mettre cette fois toutes les sécurités de mon côté, en recourant aux services d'un agence de voyages spécialisée allemande. Mon choix à cet égard fut guidé, non seulement par la promptitude et le professionnalisme avec lequel elle répondit à mes premières



Peña à l'Union des écrivains cubains ((UNEAC)



Pendant un spectacle du CFN

demandes, mais également par la nationalité de l'organisme : j'estimais en effet que seuls des allemands ou des japonais disposaient des qualités d'organisation nécessaires pour affronter avec succès le désordre cubain.

Cette fois, j'organisais soigneusement, pratiquement heure par heure, mon séjour dans ses moindre détail. Je constituais soigneusement avant mon départ, avec l'aide de mes amis Flecha et Michèle Hertach, de Genève, une liste des lieux à visiter et des artistes à rencontrer. Je confectionnais avec la plus grande minutie mon programme pédagogique, en l'orientant davantage cette fois sur la Rumba et la formation corporelle que sur l'apprentissage des figures de Salsa.



Danse des Orishas au Callejon de Hamel

Je décidais également de recourir systématiquement le soir aux services d'une accompagnatrice (en tout bien tout honneur, je le précise : il s'agissait simplement de bien identifier les lieux de danse et de loisirs et de disposer d'une partenaire de danse a minima pour assurer le succès de la soirée). Tout cela me coûta assez cher, mais je considérais que c'était là le prix à payer pour éviter de rééditer les mêmes déceptions que lors de mon premier voyage.



Rueda de Casino Au Restaurant 1831



Ma prof d'expression corporelle Elizabeth

Effectivement, ce second séjour répondit beaucoup mieux à mes attentes que le premier. Mon logement était beaucoup moins confortable – une chambre assez sombre et bruyante au fond d'un petit appartement de Centro-Habana. Mais mon hôte Gustavo, un jeune retraité, était très agréable, et la localisation, tout à fait bonne – à la limite de Centro-Habana et de Habana Vieja, à deux pas du Capitole – me permettant d'effectuer la plupart de mes trajets quotidiens à pieds. Et surtout, ma préparation soigneuse porta ses fruits - d'autant que je n'étais plus tout à fait un « débutant » à La Havane et que, instruit par ma première expérience, j'avais déjà appris à éviter certains pièges et repéré quelques bonnes combines.

Les cours de Rumba d'Alexis et de maîtrise corporelle d'Elizabeth – professeurs hautement qualifiés –, donné dans une jolie école de danse de Centro Habana, me permirent de poursuivre et de compléter l'enseignement déjà reçu par Flecha à Genève. Je fis également de gros progrès en Salsa cubaine sous la direction d'Alexis. Grâce à mes accompagnatrices stipendiées – et néanmoins très sympathiques - je pus parcourir tous les soirs les lieux de loisir de la capitale – danse, spectacles, concerts de jazz ou de musique cubaine. Je retrouvais mon amie Emma et la charmante « milonguita »



Soirée de danse à l'Hôtel Florida



Rumba au CFN

qu'elle organise un dimanche sur deux à la Maison arabe, sur le paseo. Appliquant également le planning personnel que j'avais soigneusement élaboré avant mon départ, je visitais différents hauts lieux de la culture populaire cubaine : le Callejon de Hamel, le Conjunto Folklorico Nacional, l'Union des écrivains (UNEAC) où j'assistais à de chaleureuses peñas de bolero et de trova.

Je gardais systématiquement trace de tout cela dans une série de reportages (voir références en annexe).



Concert d'Azucar Negra à La Casa de la Musica

Sur le plan humain, cependant, ce second voyage fut moins fécond que le premier. Bien sûr, je sympathisais avec quelques personnes ; à commencer par mes professeurs Elizabeth et Alexis, mon hôte Gustavo, ou encore avec Ralf, un suisse allemand avec lequel je partageais les cours de danse et les agréables soirées en compagnie de nos accompagnatrices cubaines – par ailleurs également nos partenaires de cours. Mais ces relations ne se

poursuivirent pas longtemps après la fin de mon séjour. Deux raisons à cela : un emploi du temps très chargé qui ne me permit pas de consacrer beaucoup de temps aux relations amicales ; et surtout, la découverte, pendant la seconde partie de mon séjour, de la ville de Santiago de Cuba, qui me fit un peu oublier La Havane, et où je restais un mois de plus que prévu – d'où une rupture de facto du lien noué avec mes nouveaux amis havanais lors de la première partie de mon séjour.



Ralf avec nos deux partenaires - accompagnatrices



Avec ma partenaire Darita à Santiago de Cuba

Bien préparé, payé au prix fort, ce second voyage à La Havane avait, davantage que le premier, tenu ses promesses : d'excellents cours de danse ; des soirées très occupées par la visite, en agréable compagnie, de tous les lieux de loisirs nocturnes de la ville ; des reportages à pleines poignées sur mon séjour. Mais la brièveté de celui-ci – phagocyté en quelque sorte par la passion née en moi pour Santiago de Cuba -, ainsi qu'une attitude quelque peu consumériste qui m'avait fait préférer l'accumulation d'expériences touristiques à l'approfondissement d'une démarche artistique ou de relations amicales, faisait que son bilan humain restait assez limité , du moins à la Havane.

Tout allait radicalement changer avec mon troisième voyage. C'est là que j'ai vraiment découvert la culture populaire de la Havane dans son authenticité, et c'est à cette occasion aussi que j'ai connu les expériences humaines les plus fortes et – je l'espère – les amitiés les plus durables. Cette découverte tient en deux noms : Luanda et Domingo Pau.

Au cours des derniers mois de mon séjour à Genève, au la fin de l'année 2010, j'avais réalisé un petit documentaire filmé sur la danseuse de folklore afro-cubain Luanda Pau. Celle-ci, satisfaite de mon travail, me proposa de faire la même chose sur son père Domingo, illustre danseur de la même discipline vivant à La Havane. J'acceptais évidemment avec enthousiasme. Et c'est ainsi que commença ma véritable découverte de la Havane et de sa culture.



Domingo Pau et sa fille Luanda



Avec Domingo au Callejon de Hamel

Après avoir soigneusement préparé mon voyage en réunissant, largement grâce à l'aide de Luanda, documents et informations sur Domingo Pau, et en prenant des cours de vidéo avec mon ami Jérémie Rosenstein, je débarquais début Juin 2010 à l'aéroport de La Havane. Malgré le terrible deuil qui l'affectait – il venait de perdre sa fille cadette Dahomey – Domingo m'accueillit dès le lendemain pour commencer notre travail de tournage.

Ce que je vécu alors avec lui, au cours du mois suivant, dépassa de très loin mes espérances initiales. Domingo m'invita à parcourir avec lui toutes les étapes de sa carrière artistique et de sa vie personnelle. Je pus ainsi découvrir, en une inoubliable errance poétique sur les traces de son passé, tous les quartiers



et les faubourgs de la ville, depuis Alamar jusqu'à Marianao, en passant par San Miguel del Padron, Atarés et Parque Maceo<sup>2</sup>.



Répétition de la Compagnie Ebony

entrant ainsi, si j'ose dire, dans leur intimité artistique : Cabildo de la Havane, Compagnies Alafia, Ebony, Obini Bata.

Je visitais également de très nombreux lieux de danse et de musique populaire : Conjunto Folklorico Nacional, Compagnie Jota Jota, Teatro America, Teatro Mella, Callejon de Hamel, Palacio de la Rumba ; J'assistais aux spectacles et aux répétitions des groupes de danse



Domingo avec son groupe Alafia



Avec la compagnie Obini Bata

Je rencontrais et interviewais trois générations d'artistes liés à Domingo : ses professeurs, ses collègues, ses élèves. Il me présenta à ses amis et à sa famille. Il ouvrit également pour moi ses albums photos et mit à ma disposition les enregistrements de ses spectacles du CFN.

En me donnant accès tout cet abondant matériau destiné à la réalisation de mon documentaire, Domingo me fit également un don, sinon plus précieux, du moins de portée plus large : à travers lui, sa vie et son œuvre, c'est un large pan de l'histoire du Cuba contemporain et de sa culture populaire qu'il me permit en effet de découvrir.

<sup>2</sup> J'étais par ailleurs logé dans le Vedado, ce qui me permit également de découvrir ce beau quartier arboré, aux larges avenues aérées bordées de belles villas – quel contraste avec les petites rues étroites et bruyantes de Centro Habana, grouillantes de monde !!



Spectacle d'Obini Bata

Plus important encore, cette découverte ne m'était pas proposée dans le but de la conserver stérilement pour moi, mais d'en tirer un nouvel objet artistique et culturel, créé par moi : un film documentaire. Trop heureux de cette opportunité, j'allais bien au-delà du « contrat » initial pour réaliser, en plus du documentaire sur Domingo, des dizaines d'articles, interviews, et reportages de plus petite taille sur lieux, artistes et spectacle que celui-ci m'avait permis de découvrir. Cet effort de formalisation me permit d'approfondir et de décanter ma propre connaissance du sujet. Au bout de quelques mois – car bien sur ce travail se poursuit après mon retour en France - j'étais ainsi devenu, sinon un expert, du moins un amateur tout à fait éclairé de la culture populaire cubaine.

Et ce d'autant plus qu'une seconde rencontre, moins importante par ses conséquences, mais tout de même très enrichissante, vint compléter celle de Domingo. Mon ami Ricco Timbayonne m'avait en effet mis en contact avec le groupe dit des « Fundadores de la Rueda de Casino », qui revendiquent la paternité de cette danse - et donc indirectement de la Salsa - et animent également les soirées du fameux « Restaurant 1831 ». Après avoir contacté leur président, Juan Gomez, nous décidâmes ensemble de réaliser un travail « mémoriel » reposant sur la réalisation de sept interviews auprès d'acteurs-clés de cette époque.



Les sept "fundadores" que j'ai interviewés



Rueda des "fundadores" au Restaurant 1831

Ce travail, que je réalisais au cours du moins de juin 2011, déboucha sur la rédaction d'un très intéressant document, fondé sur des sources de première main, consacré aux origines de la Rueda de Casino. J'en profitais pour nouer de très nombreuses amitiés avec les danseurs de ce groupe et les autres habitués du « Restaurant 1831 » et de ses annexes. Ce fait, ajouté aux progrès rapides que j'avais réalisés en danse cubaine au cours de l'année précédente, me valut de bénéficier au cours de ce séjour d'une grande facilité d'accès aux danseuses, cubaines comme étrangères, dont beaucoup semblaient très heureuses de danser avec moi. J'avais ainsi atteint en Salsa une situation presque aussi favorable que celle que j'occupe depuis des années au Tango.

Il n'y eut pas vraiment de « solution » de continuité » entre mon troisième séjour de juin 2011 et mon quatrième séjour de septembre à la Havane. En effet, tout l'été fut consacré par moi – ma visite de juillet à Santiago exceptée – à la rédaction d'articles sur la culture cubaine et à au montage de mon film sur Domingo Pau. Je ne quittais donc pas une seconde Cuba en pensées depuis la France.



Belle soirée de danse au Restaurant 1831



La compagnie Ban Rarra au théâtre Mella

Mon quatrième voyage se fit sur des auspices encore différentes : cette fois-ci, il s'agissait, non de prendre des cours de danse ou de découvrir le pays, mais d'effectuer un certain nombre d'opérations techniques très précises nécessaires à la finalisation de mon film sur Domingo : tourner des scènes de danse manquantes, refaire des interviews mal filmés, compléter ma documentation, discuter avec Domingo sur la première version du film que j'avais amenée avec moi. Parallèlement, j'avais l'intention de faire un peu la même chose avec les « Fundadores de la Rueda », mais ce projet, comme on le verra, tourna un peu court.

Ce côté un peu « professionnel » eut des conséquences importantes sur l'atmosphère de ce dernier voyage. D'un côté, je crois que je pus pénétrer comme jamais je ne l'avais fait auparavant au cœur de la vie artistique de La Havane, suivant pas à pas les danseurs professionnels amis de Domingo. En particulier, je plantai pendant plusieurs jours ma caméra au théâtre Mella à l'occasion d'un festival de danse qui me permis



La compagnie Ebony au théâtre Mella

de filmer in extenso plusieurs spectacles de haute qualité, comme celui des compagnies Ban Rarra ou Ebony. D'un autre côté, j'étais devenu un peu trop sérieux peut-être, passant de longues heures dans ma chambre à



La compagnie Ebony au théâtre Mella

visionner des « rushes » ou dans des boutiques spécialisées pour scanner des photos de Domingo. A contrario, tout ce qui avait un lien avec les cours de danse ou les soirées de Salsa – bref, le contenu « festif » et « léger » du voyage - passa quelque peu au second plan. Et ce d'autant plus que, malgré d'excellents moments avec mes amis les « Fundadores » (notamment des après-midis très agréables à la piscine de l'hôtel Rivera), mon projet avec eux me pris pas tout l'ampleur que j'avais espérée, ce qui me déçu beaucoup et même me déprima

. Aussi m'arrivait-il souvent, le soir, de préférer rester dans ma chambre à lire un livre de musicologie que d'aller danser la Salsa à l'hôtel Florida ou ailleurs.

En rentrant en France, en octobre 2011, je continuais, pendant encore près d'un mois et demi, à vivre à Cuba en pensée, en achevant la série de travaux que j'avais lancés lors de mon dernier voyage : revues critiques de livres de musicologie cubaine, réalisation de petits reportages sur des compagnies de danse, et, bien sûr, achèvement de mon film sur Domingo Pau.



Domingo Pau avec la compagnie Alafia



Les cinq Chango du groupe Alafia

Ma dernière rencontre avec ce grand artiste, de passage en Europe, a eu lieu à Nice, chez sa fille Luanda, à la fin du mois de décembre 2011. Mon avons alors visionné la nouvelle version de son film et convenu des dernières modifications à y apporter, ce qui est maintenant chose faite. Pour moi, l'achèvement de ce travail a également marqué la fin d'un cycle dans ma relation à Cuba.

En trois ans, à travers les expériences que je viens de raconter, je pense en effet être passé du stade de touriste un peu naïf à celui, sinon d'expert, du moins « d'amateur éclairé » de la culture cubaine. Et désormais – c'est le plus important pour moi - Cuba n'est plus pour moi synonyme « d'activité de loisirs », mais est devenu la source d'une activité de création intellectuelle et artistique, sous forme d'articles, interviews, reportages et films documentaires. Et cela, je le dois très largement à Domingo Pau et à sa fille Luanda.

Fabrice Hatem  
Paris, le 23 janvier 2011

## Références internet sur mes voyages à La Havane

### Sur mon voyage 2010

[http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com\\_content&task=category&sectionid=11&id=136&Itemid=73](http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com_content&task=category&sectionid=11&id=136&Itemid=73)

### Sur mes voyages 2011

[http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com\\_content&task=category&sectionid=11&id=126&Itemid=73](http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com_content&task=category&sectionid=11&id=126&Itemid=73)

### Interviews et portraits de danseurs

[http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com\\_content&task=category&sectionid=11&id=122&Itemid=73](http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com_content&task=category&sectionid=11&id=122&Itemid=73)

### Bibliographie critique et reportages sur la musique

[http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com\\_content&task=category&sectionid=11&id=121&Itemid=73](http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com_content&task=category&sectionid=11&id=121&Itemid=73)

### Généralités sur Cuba

[http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com\\_content&task=category&sectionid=11&id=121&Itemid=73](http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com_content&task=category&sectionid=11&id=121&Itemid=73)

### Sur le tango à la Havane

[http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com\\_content&task=view&id=1070&Itemid=46](http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=1070&Itemid=46)

[http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com\\_content&task=view&id=1015&Itemid=46](http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=1015&Itemid=46)